



The Elijah Institute

Religions et repentir -

Le développement des traditions religieuses, face à une nouvelle ère

Par Sheikh Abdul Hadi Palazzi

**Directeur de l'Institut culturel de la
Communauté islamique italienne, Rome**

Tawbah et Istighfar

Selon la croyance de l'Islam, le repentir joue un rôle central dans le développement de l'âme humaine dans son voyage vers Dieu. Le mot arabe pour repentir est *Tawbah*, qui signifie littéralement "se tourner vers". L'acte du repentir signifie se tourner vers Dieu et Lui demander de cacher nos défauts et de nous aider à les surmonter. Alors que le terme anglais de "repentance" exprime plus une disposition intérieure de l'âme, *Tawbah* implique nécessairement tant l'intention du repentir que les actions qui sont nécessaires de manière à limiter les conséquences de nos transgressions passées. De ce point de vue, le terme arabe est assez similaire au terme grec de *metanoia*, désignant une révolution intérieure qui comprend à la fois l'attitude du pénitent et la réparation impliquée.

Dans l'Islam, les péchés sont divisés en ceux qui sont commis contre Dieu et ceux commis contre les droits des êtres humains. Lorsque les droits divins sont violés - par exemple, en s'abstenant de faire une prière obligatoire, d'observer un jeûne obligatoire ou en rompant un vœu, il est nécessaire de remplir le vide par la performance d'un rite expiatoire; lorsque la performance de ce rite est au-delà de ses possibilités, on doit essayer de faire ce qui est possible, en sachant que - comme le dit le Coran - "Allah est le plus Miséricordieux de ceux qui ont de la miséricorde".

Au contraire, lorsqu'on a violé les droits d'un autre être humain, la réparation de la mauvaise conduite a une

priorité absolue, même sur d'autres actes de culte. Si la personne atteinte ne semble pas disposée à nous pardonner ou à accepter une compensation, nous devons continuer à nous efforcer d'obtenir son acceptation. Obtenir le pardon d'Allah est, en un certain sens, facile, puisque la miséricorde universelle est un des attributs de l'Essence divine, alors que les êtres humains peuvent dans certains cas ne pas être enclins à l'indulgence.

Une autre différence linguistique entre la notion occidentale de pardon et le concept islamique de *Tawbah* est que la première est unilatérale, alors que le second est réciproque. Affirmer que "Dieu se repent envers un être humain" ne présente à l'évidence aucun sens, alors qu'en Arabe on dit que "si un être humain fait *Tawbah* envers Dieu, Dieu fait *Tawbah* envers lui". Aussitôt que la créature se tourne vers Dieu dans un acte de repentir, Dieu se tourne vers elle et est prêt à lui pardonner. Selon une tradition contenue dans le recueil de l'Imam an-Nawawi intitulé "Al-arba'in", le Prophète Muhammad a raconté que Dieu dit,

"Aussitôt que Mon serviteur fait un pas vers Moi, Je fais deux pas vers lui; aussitôt qu'il vient vers Moi en marchant, Je viens vers lui en courant".

Nous apprenons aussi du Coran qu'il est même possible d'accomplir *Istighfar* pour nos ennemis, pour ceux qui s'opposent à nous et nous persécutent, en les invitant au *Tawbah*. Lorsque notre père Abraham a demandé à son père d'accepter la foi monothéiste et d'abandonner le culte des idoles, son père a réagi d'une manière très violente et a même menacé de le tuer. La réaction immédiate d'Abraham a été de prier pour son père, afin qu'il soit amené au repentir; il ne cessa de le faire, jusqu'à ce qu'il ait compris qu'il n'y avait aucune chance que son père se convertisse. Nous lisons:

"Et dans le Livre est mentionnée l'histoire d'Abraham. C'était un homme qui disait la vérité et un Prophète. Regarde, dit-il à son père, 'pourquoi adores-tu ce qui ne peut entendre et ne peut voir et ne peut t'être d'aucune utilité? O mon père, il m'est en effet venu la connaissance qui ne t'est pas encore venue; aussi suis-moi, je te guiderai sur un sentier droit. O mon père,

n'adore pas Satan; certainement Satan est un rebelle contre le Miséricordieux. O mon père, en effet je crains une punition du Miséricordieux qui te saisira et tu deviendras un ami de Satan'.

"Il répondit, 'Ne te détournes-tu pas de mes dieux, O Abraham? Si tu ne cesses pas, je te lapiderai certainement. Maintenant laisse moi seul pour un long moment.'

Abraham dit, 'Paix sur toi. Je demanderai la pardon à mon Seigneur pour toi. Car il est bienveillant à mon égard.'" (19, 41-47)

Un autre exemple se trouve dans l'histoire de Joseph et de ses frères. Nous lisons que:

"Et lorsqu'ils revinrent auprès de Joseph, ils dirent, 'O noble chef, la pauvreté nous a châtiés nous et notre famille, et nous avons apporté une misérable somme d'argent, mais néanmoins donne nous une pleine mesure et sois charitable envers nous. Certainement, Allah récompense le charitable.'

"Il dit, 'Savez-vous ce que vous avez fait à Joseph et à son frère par votre ignorance?'

"Ils répondirent, 'es-tu Joseph?'

"Il dit, 'Oui, je suis Joseph et voici mon frère [Benjamin]. Allah a en effet été bienveillant pour nous. En vérité, celui qui craint Allah et est dévoué - Allah ne souffre jamais que la récompense du bien soit perdue.'

"Ils répondirent, 'par Allah; certainement Allah t'a préféré à nous et nous avons en effet commis un péché.'

Il dit, 'aucun blâme ne vous sera fait en ce jour; puisse Allah vous pardonner! Et Il est le plus Miséricordieux de ceux qui montrent de la miséricorde" (12, 88-92)

Puisse Allah nous aider à apprendre ces mots, et à les répéter fréquemment concernant nos frères. Insha Allah, ceci est notre vœu pour la Nouvelle Ere, une responsabilité sur nos épaules devant Lui et envers Ses créatures. Nous voulons remercier chacun d'entre vous pour la possibilité de le prononcer devant vous tous.

L'épreuve de la Foi

Il n'est pas du tout facile d'être prêt à admettre la nature coupable de beaucoup de nos actes. Cela représente une véritable épreuve, puisque cela signifie admettre que nous ne sommes pas capables - par nous-mêmes, avec notre fragile nature - de développer une réponse positive envers Dieu Qui nous appelle. Le repentir représente toujours une épreuve. Le Coran affirme:

"Est-ce que les hommes pensent qu'ils seront laissés tranquilles en disant, 'nous croyons', et qu'ils ne seront pas éprouvés? Nous avons éprouvés ceux-là avant eux, et Allah saura certainement distinguer ceux qui sont véridiques de ceux qui sont mensongers." (29, 2-3).

Réfléchissons sur ce point. Celui que nous prétendons aimer nous dit que sans éprouver notre foi Il n'acceptera certainement pas notre prétention. Les épreuves venant de Lui ne sont rien d'autre qu'une manifestation de Son amour, bien que nous ne soyons pas toujours prêts à les accepter comme telles. Ceux qui prétendent avoir la foi, ceux qui professent L'aimer et L'adorer seront certainement éprouvés par Lui, et la vérité de leurs prétentions doit être prouvée à travers les épreuves.

Evidemment, Dieu n'a pas besoin de nous examiner, car Il connaît les secrets de nos coeurs, et rien ne Lui est caché. Il ne nous éprouve que pour établir notre fidélité aux yeux de l'autre, qui est à la fois "l'étranger" et "notre voisinage". Il le fait pour montrer au monde la véracité ou la fausseté de ceux qui prétendent L'aimer.

Dans un autre verset du Saint Coran il est écrit:

"Pensiez-vous entrer au Paradis sans qu'Allah n'éprouve ceux d'entre vous qui avaient durement combattu et étaient demeurés loyaux?" (3, 142)

Et:

"Ou pensiez-vous entrer au Paradis sans ces épreuves

qu'ont connues ceux qui sont décédés avant vous? Ils ont rencontré la souffrance et l'adversité, et ont été tellement ébranlés dans leur esprit que même le Messager et les hommes de foi qui étaient avec lui ont crié: 'Quand viendra l'aide d'Allah?' Vraiment, l'aide d'Allah est proche!" (2,214)

Dans certains cas significatifs, l'épreuve de la foi semble être contradictoire dans sa nature. Le fait d'abhorrer ce que nous savons certainement être un péché, et ce qui est reconnu ouvertement comme méchanceté, n'est en soi pas une épreuve. L'exemple de l'épreuve d'Abraham est hautement instructif. Il est contraint de choisir entre l'amour pour Dieu et l'amour pour son père, pour sa famille, pour son pays, et ceci malgré le fait qu'honorer son père fasse partie des aspects significatifs de la foi. Même ainsi. Lorsque l'épreuve devient plus difficile, nous devons montrer que nous aimons Dieu plus que nous aimons notre père et notre mère, plus que nous aimons ceux avec qui nous sommes intimes, plus que nos coreligionnaires, plus que notre identité religieuse. Dans de tels cas l'épreuve devient terrible.

Qui aimons-nous le plus?

Les ordres de deux personnes aimées sont contradictoires par nature. Les ordres de l'un sont complètement opposés à ceux de l'autre. Si vous obéissez à l'un, vous allez à l'encontre des souhaits de l'autre. Il est impossible d'obéir à la fois aux deux en même temps. Si vous accédez aux souhaits d'une personne aimée alors l'autre est mécontente. Dans un tel cas, les ordres de la personne à laquelle vous obéissez, celle dont les souhaits vous sont préférés, seront ceux de la personne aimée qui vous est la plus chère. Chaque personne fait cette expérience quotidiennement, mais pas de cette manière dramatique. Quelqu'un vous dit de faire quelque chose, alors que quelqu'un d'autre vous demande de faire exactement l'inverse. Vous obéirez seulement à celui que vous aimez le plus. Vous ne vous souciez pas du tout du déplaisir de celui que vous n'aimez pas, ou que vous aimez un petit peu moins en comparaison.

Les croyants devraient quotidiennement infliger cette

épreuve à leurs coeurs. Ils devraient explorer leur âme et dire ensuite honnêtement s'ils aiment vraiment Dieu plus que toute personne au monde. Les demandes des épouses, des parents, des frères, des soeurs, des proches et des connaissances, des amis et des supérieurs (y compris ceux que nous considérons comme nos chefs religieux) peuvent dans certains cas extrêmes être en contradiction avec les ordres de Dieu. De même, les demandes de nos propres âmes sont aussi contradictoires. Et ces mêmes demandes et désirs de nos âmes sont les plus dangereux.

"L'âme humaine est certainement encline au mal, à moins que mon Seigneur accorde Sa miséricorde à cela". (12,53)

les envies de l'âme humaine

A moins d'être purifiée par l'intimité divine, l'âme humaine est stimulée par trois sortes d'envies:

- la première espèce est celle du désir pour les péchés apparents, ceux qui sont admis en tant que tels par notre intellect et constituent le risque le moins insidieux.

- la seconde espèce est celle des désirs de l'âme pour les péchés latents et cachés. Ceux-ci sont encore plus dangereux que la première espèce. La raison en est que la personne qui commet des péchés visibles ou apparents n'est pas consciente d'être pécheresse, et c'est le principal obstacle au processus du repentir. Malgré cela, au minimum le pécheur est condamné par les gens, et la crainte pour son honneur ou la crainte de la condamnation par les autres peut empêcher une personne de commettre des péchés, ou au moins peut limiter ses activités dans une certaine mesure. D'un autre côté, une personne qui se livre à des péchés cachés ne se considère pas comme étant impliquée dans une activité délinquante. Parmi de tels péchés il y a l'amour de la richesse, l'envie du pouvoir sous l'apparence de la religion, l'arrogance, le caractère hautain, la jalousie, l'hypocrisie, etc. Celui qui est la proie de ces maux ne se considère pas comme étant un pécheur, et dans certains cas peut même être convaincu de sa justice.

C'est pourquoi ces péchés sont plus dangereux, car ce sont des péchés qui se cachent dans le coeur. De

nombreuses maladies du corps dépendent du besoin de guérir une maladie du coeur. En outre, la troisième raison pour laquelle de tels péchés sont si dangereux est qu'il est très difficile de les abandonner. Les personnes qui souffrent de telles maladies cachées ont l'apparence extérieure de gens très pieux.

52. Le troisième type de péchés sont les tromperies de l'âme qui, à cause d'une suggestion qui vient du Satan, se présentent sous l'apparence du culte, de la justice et de la religion. Le Coran affirme:

"Véritablement, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, et dans les bateaux qui naviguent sur la mer et profitent à l'homme, et dans l'eau qu'Allah fait descendre du ciel et avec laquelle il stimule la terre après sa mort et y disperse toutes sortes de bêtes, et dans le changement des vents et les nuages mis en mouvement entre le ciel et la terre - ce sont en effet des signes pour les gens qui font usage de leur compréhension. Et il y a certains hommes qui se choisissent des objets de culte autres qu'Allah, en tant que ses égaux, les aimant comme ils devraient aimer Allah. Mais les croyants sont plus forts dans leur amour d'Allah". (2, 164-165)

L'épreuve de l'obéissance, comme renouvellement de l'itinéraire Abrahamique, nous demande aujourd'hui de sacrifier ce que nous aimons, même lorsque cet amour s'accorde complètement avec l'ordre naturel et est dirigé vers ceux qui nous ont précédé et/ou vers nos descendants. Dans ce cas, Dieu nous demande de L'aimer plus que nous aimons nos enfants, plus que nous aimons notre morale, plus que nous aimons notre foi, plus que nous aimons notre prééminence confessionnelle et notre dogmatisme littéral. Notre intellect est stimulé instinctivement à différencier entre ce qui est inclus dans notre compréhension et ce qui en est éloigné, mais même ce qui est éloigné, malgré son exclusion par la logique et par la loi, est inclus dans la miséricorde divine avant même d'être créé. Par Sa grâce, lorsque le croyant pardonne à ceux qui ont agi durement envers lui, justifie leurs défauts à cause de notre commune nature défective et accomplit le *Istighfar* pour eux, il est honoré par la servitude du Miséricordieux, et c'est la raison pour laquelle le Prophète Muhammad, que la bénédiction et la paix soient sur lui, a dit que "les meilleurs noms pour appeler un être humain étaient 'esclave d'Allah' ('Abdullah'), ou

'esclave du Miséricordieux' (Abdur-Rahman).

Le dilemme de la Justice

L'être humain se trouve, aujourd'hui comme par le passé, placé devant un dilemme: d'un côté se trouvent les impénétrables ordres de Dieu et de l'autre il y a père et mère, épouse ou mari, enfants, proches, enseignants, autorités religieuses. Qui devons-nous écouter? Ceci constitue notre épreuve quotidienne, et la question à laquelle nous devons répondre.

Si nous nous considérons comme des hommes religieux, nous devons nécessairement inclure la justice parmi nos qualités. C'est pourquoi nous devons souhaiter pour nos frères ce que nous souhaitons pour nous-mêmes, et éviter d'identifier ces outils théoriques et ces interprétations, qui peuvent être utilisées pour défendre des privilèges existants et des déséquilibres durables.

La même idée de justice exige que nous appliquions à chacun le critère selon lequel nous nous jugeons nous-mêmes, et que nous traitions les religions monothéistes de manière équitable. Aucune communauté ne peut demander pour elle-même et pour sa place des privilèges qu'elle n'est pas disposée à reconnaître pour les autres. Si une certaine direction religieuse réclame pour elle-même une position d'hégémonie sur l'espace commun, c'est le signe que la voie de la *Tawbah* et de *l'Istighfar* a rencontré un obstacle sur son chemin. Chaque communauté doit rechercher un équilibre entre ses différentes composantes et écoles, et chaque homme de religion doit faire son mieux pour montrer à sa communauté des lignes directrices essentielles dans les domaines où le repentir devient un besoin urgent.

Le repentir pour la communauté islamique aujourd'hui

Concernant la communauté islamique, nous pensons que les Musulmans d'aujourd'hui doivent principalement exercer la *Tawbah* et *l'Istighfar* dans les domaines suivants:

1. **Dignité inhérente à l'être humain.** L'être humain constitue toujours un but en soi et jamais un moyen. Nous sommes appelés à réfléchir sur tous les cas dans

lesquels l'accent mis sur le rôle des intérêts collectifs a réduit la place réservée aux droits individuels, et ceci est vrai particulièrement dans les pays dont les régimes prétendent être "islamiques" et intéressés à l'application de la "loi islamique". Dès lors que la religion est utilisée comme un instrument de pouvoir, l'approche totalitaire réduit l'individu à un élément insignifiant d'une collectivité. Le Coran - au contraire - enseigne que chaque vie individuelle est sacrée et mérite d'être dûment protégée:

"A cause de cela, nous enjoignons aux Enfants d'Israël que quiconque tue une personne - à moins que ce soit en punition d'avoir tué une autre personne ou d'avoir créé la sédition dans le pays, - sera considéré comme s'il avait tué toute l'humanité; et quiconque sauve une vie, sera considéré comme s'il avait sauvé l'humanité toute entière. Et nos messagers sont venus vers eux avec des signes clairs, et pourtant même après cela, beaucoup d'entre eux commettent des abus dans le pays". (5,32)

2. L'égalité de l'homme et de la femme. L'Islam a introduit le principe selon lequel les femmes sont des sujets dans les domaines de la vie sociale, de l'économie, du travail et de l'éducation, qui méritent une protection spéciale et bénéficient de droits qui sont même plus étendus que ceux dont bénéficient les hommes. La diffusion de l'Islam a été - de ce point de vue - une réforme radicale, puisque dans le milieu arabe pré-islamique les femmes étaient considérées comme la propriété privée du chef de famille. Il est raconté par Imam al-Bukhari que le prophète Muhammad a dit, "les meilleurs parmi vous sont ceux qui traitent leur femmes de la meilleure façon". Dans le "Futuh al-Makkiyyah", Shaykh Muhiddin Ibn Arabi répond à ceux qui critiquent les élèves qui acceptent un enseignant du sexe féminin en disant, 'ne sois pas voilé par ton incompréhension, car le Prophète Muhammad a dit, "les femmes sont égales aux hommes".

Avec le temps, la prédominance des traditions ethniques a retrouvé de l'influence, et la discrimination à l'égard des femmes est dans de nombreux cas justifiée "au nom de l'Islam". Les experts en droit islamique d'autrefois avaient l'habitude d'accepter l'interprétation des proverbes prophétiques (ahadith) des femmes, et Ayshah comptait parmi les juristes de premier plan des premières générations. Actuellement, au contraire, certains dénie aux femmes le droit à une éducation

religieuse et séculière, et ceci est une bonne raison de les exhorter à effectuer une sincère *Tawbah*.

3. La protection de l'espace sacré. Le droit islamique comporte des lois détaillées sur le statut des lieux saints, et en particulier concernant les mosquées saintes de la Mecque, de Médine et de Jérusalem. Alors que la zone du haram autour du sanctuaire de la Mecque est interdite aux non-musulmans, un tel statut n'a pas été étendu par le prophète Muhammad à Médine (où il a reçu une délégation chrétienne de Najran à l'intérieur de la mosquée) et par Omar à Jérusalem (où il a autorisé un libre accès aux Juifs et aux chrétiens à leurs lieux saints respectifs).

Pour des considérations temporelles, ces règles ne sont pas appliquées dans toutes leurs implications, et sont dans certains cas ouvertement ignorées et violées. Le libre accès n'est pas refusé, mais des limites lui sont apportées, même dans le domaine du culte. Les Juifs qui accèdent au Mont du Temple / Haram al-Sharif sont contraints de cacher le fait qu'ils prient, et empêchés de prononcer des prières dont les mots sont audibles. Une discrimination similaire est rencontrée par les millions de musulmans non-saoudiens qui effectuent le pèlerinage de la Mecque ou visitent la mosquée du prophète à Médine. On ne leur interdit pas l'accès, mais on leur interdit strictement d'effectuer les actes de culte qui sont acceptables et louables selon la croyance sunnite, mais combattus par le littéralisme wahhabite. Tout ceci malgré le fait que les wahhabites sont une secte qui a été fondée il y a seulement trois cent ans, et que le nombre total des wahhabites, au sein de la communauté islamique, ne dépasse pas dix pour cent.

Les visites sur la tombe du prophète sont particulièrement restreintes. Alors que les sunnites pensent que Muhammad est vivant dans sa tombe, et que lui rendre visite sur sa tombe est comme lui rendre visite vivant, les wahhabites - sous l'influence du matérialisme - rejettent la possibilité d'un lien entre les êtres humains morts et vivants et accusent ceux qui parlent et adressent des prières au Prophète Muhammad d'idolâtrie. Les policiers saoudiens battent violemment les pèlerins sunnites qui ne sont pas au fait de cette approche sectaire. L'appel à l'internationalisation de la Mecque et de Médine, et à la libération des Villes Saintes, a pour but de déclarer que ces deux villes appartiennent à la communauté musulmane dans son ensemble et pas seulement à la

secte wahhabite. Ceux parmi les Musulmans qui ne sont pas disposés à se joindre à la campagne pour l'internationalisation doivent être exhortés à faire la *Tawbah*, et à se rappeler que le fait de respecter les lieux saints est un aspect essentiel de la foi. Le Coran dit:

"La vérité est que ceux qui respectent les monuments sacrés d'Allah - cela, en vérité, provient de la rectitude des coeurs". (22,32)

4. Le recours à des moyens pacifiques pour résoudre les conflits et les controverses. Le Coran enjoint les Musulmans d'empêcher les conflits inter-islamiques, de faire la paix entre les parties ou pays en conflit et de proclamer un embargo contre le partenaire qui refuse une médiation pacifique:

"Si deux partis de croyants combattent l'un contre l'autre, fais la paix entre eux; ensuite si après cela, l'un d'eux commet une transgression envers l'autre, combats le parti auteur de la transgression jusqu'à ce qu'il revienne au commandement d'Allah. Puis s'il retourne, fais la paix entre eux avec équité, et agis justement. En vérité, Allah aime le juste. Sans aucun doute, tous les croyants sont frères. Aussi fais la paix entre tes frères, et crains Allah pour que sa miséricorde te soit montrée". (49, 9-10)

Même au sujet de l'hostilité d'un ennemi déclaré, le Coran affirme:

"Et s'ils sont disposés à la paix, toi aussi sois y disposé, et place ta confiance en Allah. Certainement, c'est Lui qui est Celui qui entend tout, qui sait tout. (8,61)

Bien que l'ordre contenu dans ce verset soit sans ambiguïté et évident, il y a des gens qui se déguisent avec l'habit de la religion et osent prétendre que l'Islam empêche la pacification entre les Musulmans et leurs anciens ennemis. Le *Tawbah* doit être offert pour ces gens, pour les Musulmans non-instruits qui sont ensorcelés par cette prétention absurde, et plus encore pour ces érudits musulmans dont l'obligation devrait être de les réfuter, mais qui s'abstiennent de le faire par crainte ou pour des considérations utilitaires.

5. Abus de la richesse pour répandre le fondamentalisme. Ceci constitue, à notre humble avis, la maladie la plus douloureuse qui atteint le monde

musulman aujourd'hui. Une partie limitée de ce monde dispose de ressources énormes, tandis qu'une vaste partie souffre d'un manque de moyens de survie, d'équipements médicaux inadaptés et de structures éducatives insuffisantes.

L'Islam demande au riche de dépenser ses richesses pour aider le pauvre, mais les pays riches du monde musulman sont principalement intéressés à promouvoir l'appauvrissement culturel des pays pauvres, pour que le sous-développement devienne une réalité permanente. Les institutions de charité sont ouvertement utilisées comme moyens pour propager une école de pensée, afin qu'elle remplace les anciennes. Les pays dans lesquels prévaut la croyance sunnite sont envahis de livres propageant la croyance wahhabite comme la seule véridique, et les écoles et séminaires wahhabites sont ouverts dans des pays où les centres d'étude traditionnels font face à des difficultés financières. Prêcher le fondamentalisme et dénier la validité du Soufisme sont deux aspects inséparables de ce projet visant à changer le visage du monde islamique. Afin de devenir un instrument utile aux mains des pays riches, dont le principal intérêt est d'accroître la disparité dans la distribution des richesses, l'Islam doit être privé de sa dimension intérieure, mystique, afin de pouvoir être refaçonné en tant qu'idéologie totalitaire moderne.

En agissant de la sorte, les propagandistes du fondamentalisme essaient de s'approprier la religion en tant que moyen pour atteindre le pouvoir, et la vie de l'au-delà est totalement asservie à des intérêts profanes. C'est le risque le plus grave auquel fait face l'Islam à notre époque, qui constitue un véritable malheur pour les Musulmans. Surmonter cette situation d'impasse n'est pas possible, sinon par la miséricorde de Dieu, et au moyen d'un renouvellement radical, impliquant tant les consciences individuelles que le milieu islamique dans son ensemble. Nous prions Dieu, le Très Haut, de voir bientôt le jour où les Musulmans trouveront dans leur tradition et dans la dimension intérieure de leur foi le remède pour guérir le mal du fondamentalisme, et les autres maladies qui lui sont nécessairement liées.